



**HAL**  
open science

**Recension : Le royaume de Himyar à l'époque  
monothéiste par Iwona GAJDA (Mémoires de  
l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 40), Paris :  
De Boccard, 2009, 349 pp.**

Jérémie Schiettecatte

► **To cite this version:**

Jérémie Schiettecatte. Recension : Le royaume de Himyar à l'époque monothéiste par Iwona GAJDA (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 40), Paris : De Boccard, 2009, 349 pp.. Pount, 2012, 5, pp.195-200. halshs-00951951

**HAL Id: halshs-00951951**

**<https://shs.hal.science/halshs-00951951>**

Submitted on 25 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Par Jérémie Schiettecatte

En 1997, Iwona Gajda soutenait une thèse de doctorat intitulée *Ḥimyar gagné par le monothéisme (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne). Ambitions et ruine d'un royaume de l'Arabie méridionale antique* à l'université d'Aix-en-Provence. L'ouvrage dont il est rendu compte ici en est la publication. Mais loin de se cantonner à la synthèse initiale, l'auteur y a enrichi son propos en intégrant les résultats de la recherche de cette dernière décennie. Elle aboutit à une somme considérable présentant une région spécifique, l'Arabie du Sud-Ouest, à une période précise, du IV<sup>e</sup> au début du VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

L'ouvrage est pionnier. À l'exception de quelques articles spécialisés<sup>1</sup>, aucun auteur ne s'était attelé à présenter une histoire du royaume de Ḥimyar. L'ouvrage de l'archéologue allemand P. Yule<sup>2</sup>, intitulé *Ḥimyar*, avait pour ambition d'établir une synthèse de la question mais par une approche avant tout archéologique et la mobilisation des sources historiques est sans commune mesure avec l'ouvrage que nous présentons ici.

Cette étude offre une vue détaillée de ce que fut le royaume de Ḥimyar et son rôle dans l'histoire de la péninsule Arabique. Le nom de Ḥimyar n'est pas nécessairement évocateur pour un public non averti. Ce royaume apparaît au tournant de l'ère chrétienne sur les hautes-terres du Yémen actuel. Centré sur la région la mieux arrosée de la péninsule Arabique, il tirait ses richesses d'une agriculture en terrasses et du commerce maritime en mer Rouge et dans le golfe d'Aden. Grâce notamment à son poids démographique, il a mené une politique expansionniste qui l'a conduit à annexer les royaumes voisins de Saba' et du Hadramaout, respectivement à la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle. À cette date, point de départ de l'ouvrage, ce royaume couvrait donc l'ensemble de l'Arabie méridionale, sur un territoire approximativement identique à celui du Yémen actuel. Mais cette politique expansionniste allait rapidement dépasser les frontières de l'Arabie du Sud pour gagner l'Arabie centrale et une large partie du Nedjd et du Hedjaz. Par l'importance que revêtait ce royaume au cours des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, il devint un acteur politique à part entière au côté des puissances régionales d'alors : l'Empire byzantin, l'Empire perse sassanide et le royaume éthiopien d'Axoum. La péninsule Arabique devint pour la première fois un enjeu diplomatique.

Cette politique expansionniste amena le pouvoir himyarite à unifier son royaume. L'unification d'un territoire peuplé de nombreuses tribus aux langues proches mais variées et aux panthéons multiples ne fut pas sans poser quelques difficultés. Fédérer ces tribus ne pouvait se faire que par le biais d'une unification culturelle. Celle-ci se caractérise par le choix d'une langue unique pour la rédaction des textes, le sabéen, par le choix d'un calendrier unique, le calendrier himyarite, et par le choix du rejet du polythéisme et des panthéons tribaux au profit du monothéisme. Les souverains himyarites, et avec eux l'aristocratie tribale, se convertirent à ce que l'auteur nomme un monothéisme judaïsant. Les temples païens furent abandonnés. Au VI<sup>e</sup> siècle, les souverains himyarites devenus vassaux du royaume éthiopien d'Axoum, firent le choix du christianisme.

---

<sup>1</sup> Citons parmi les plus récents : Ch. Robin, 2010. « La péninsule Arabique à la veille de la prédication muhammadienne », dans Th. Bianquis, P. Guichard (dir.), *Les débuts du monde musulman, VII<sup>ème</sup>-X<sup>ème</sup> siècle, de Muḥamed aux dynasties autonomes*, Nouvelle Clio, Paris, p. 5-33.

<sup>2</sup> P. Yule, 2007. *Ḥimyar. Spätantike im Yemen*, Aichwald, Linden Soft Verlag.

La période étudiée dans l'ouvrage est donc celle de l'apparition et du développement des religions du Livre en Arabie, trois siècles avant l'expansion de l'islam. L'intérêt que suscite cette période clé de l'histoire de la péninsule Arabique, précédant immédiatement l'avènement de l'islam, est patent. Comme le souligne l'auteur, « la culture arabo-musulmane ne surgit pas du néant » (p. 9), contrairement à la vision que donne parfois la Tradition arabo-musulmane.

I. Gajda se fixe comme objectif « d'examiner les données et d'essayer de reconstituer l'histoire de l'Arabie du Sud antique entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle dans ses divers aspects politiques, sociaux et religieux » (p. 14). L'approche est historique et les données mobilisées sont exclusivement des sources littéraires. C'est tout d'abord la Tradition arabo-musulmane, un type de sources dont elle reconnaît les limites (sources subjectives, parfois fantasmées, légendaires). Ces sources sont donc relativisées et réexaminées à travers le prisme des récits des historiens et chroniqueurs byzantins et romains des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles mais aussi et surtout à travers les sources épigraphiques. Outre une arabisante, l'auteur est avant tout spécialiste des langues anciennes du sud de la péninsule Arabique et aborde le sujet grâce à une étude critique des inscriptions sudarabiques et de la documentation épigraphique éthiopienne antique en guèze, une documentation contemporaine des événements rapportés. Par l'étude critique, rigoureuse et minutieuse de ces témoignages passés, l'auteur nous livre un aperçu très complet de l'Arabie méridionale à la veille de l'Islam.

Une première partie retrace, règne après règne, l'histoire événementielle du royaume de Ḥimyar depuis l'instauration du monothéisme comme religion d'État (IV<sup>e</sup> siècle) jusqu'à la conversion des tribus d'Arabie du Sud à l'islam, vers 630. Cette partie s'articule en plusieurs sous-parties correspondant à des découpages chronologiques cohérents et significatifs :

- *La situation politique et religieuse du royaume de Ḥimyar aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles.* Là sont présentées l'Arabie dans le contexte international, l'unification de l'Arabie du Sud par le royaume de Ḥimyar et la transition du polythéisme au monothéisme.
- *Les tentatives de consolidation et d'expansion du royaume himyarite (fin du IV<sup>e</sup>-mi V<sup>e</sup> siècles).* Les trois règnes de cette période sont présentés en mettant plus particulièrement en lumière l'adoption du monothéisme par le pouvoir royal.
- *La dynastie de Shurahbi'īl Yakkuf (fin du V<sup>e</sup> siècle).*
- *Le conflit entre les partis pro-éthiopien et autonomiste au VI<sup>e</sup> siècle. La fin du royaume himyarite (début VI<sup>e</sup> siècle).* La crise de succession à la tête du royaume himyarite est illustrée par la présentation de trois règnes successifs, celui de Marthad'īlān Yanūf, celui de Ma'dīkarib Ya'fur, roi chrétien dont le règne est marqué par la tutelle du royaume éthiopien d'Axoum, le règne de Yūsuf As'ar Yath'ar enfin, qui se caractérise par l'arrivée au pouvoir d'un roi juif et qui fut marqué par une violente réaction autonomiste himyarite face à la tutelle axoumite (incendie d'églises, massacres de communautés chrétiennes).
- *L'occupation éthiopienne de l'Arabie du Sud (v. 527-575).* En réaction aux massacres du roi Yūsuf As'ar Yath'ar, une expédition axoumite permit aux Éthiopiens la mise sous tutelle de Ḥimyar. Quatre règnes marquent cette période, celui de Sumuyafa' Ashwa' qui impose le christianisme comme religion d'État, puis le règne d'Abraha, roi d'origine éthiopienne qui s'émancipe rapidement de la tutelle axoumite. Ce règne est marqué par plusieurs épisodes dont témoignent les inscriptions sudarabiques et la Tradition arabo-musulmane : déplacement de la capitale à Sanaa, fondation de la cathédrale de Sanaa, réparation de la digue de Ma'rib, répressions de révoltes tribales, politique expansionniste dans toute la péninsule Arabique. Deux fils d'Abraha lui succèdent. La politique répressive qu'ils mènent provoque une réaction

de la vieille aristocratie tribale himyarite avec l'appui de l'empire perse sassanide. Ce dernier impose sa tutelle sur la région.

- *La domination perse de l'Arabie du Sud (v. 575-632)*. La tutelle perse est étudiée à travers la maigre documentation de la révolte de Sayf dhî-Yazan contre le pouvoir éthiopien jusqu'à la conversion du gouverneur perse à l'islam.

Dans chacune de ces sous-parties consacrées aux règnes des souverains successifs, l'approche est rigoureuse et méthodique. Sont ainsi présentés pour chacun des règnes la documentation qui s'y rapporte (sources épigraphiques, sources externes, sources arabo-islamiques, bibliographie), la durée envisageable du règne, l'origine du souverain (succession dynastique ou prise du pouvoir), les coréances et successions, les épisodes majeurs du règne.

Une seconde partie, intitulée « L'État et la société » synthétise les données de manière thématique autour de quelques aspects relatifs à l'organisation politique, sociale et religieuse. Elle se subdivise en deux sous-parties :

- *L'organisation politique et sociale du royaume himyarite* où sont présentées la diversité ethnique, linguistique et religieuse de Ḥimyar, l'évolution de la structure sociale et politique, l'organisation du pouvoir royal et seigneurial et l'organisation de l'armée.
- *Le monothéisme en Arabie du Sud ancienne* où sont abordés la manière par laquelle s'impose le monothéisme à la fin du IV<sup>e</sup> siècle comme instrument politique, le vocabulaire religieux et les types du monothéisme (judaïsant, juif, chrétien). Cette partie révèle la présence de communautés juives bien établies en Arabie du Sud dès le IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne et un établissement de communautés chrétiennes au plus tôt au V<sup>e</sup> siècle. Elle montre également que le monothéisme officiel adopté par les souverains himyarites fut fortement lié au judaïsme mais qu'il n'adopta pas tous les traits de cette religion, aussi convient-il de parler de monothéisme judaïsant plutôt que de judaïsme.

Trois annexes portant principalement sur des problèmes de datation viennent compléter l'ouvrage.

Cet ouvrage est présenté avec une rigueur qui honore son auteur, mais nous ne saurions achever ces lignes sans tempérer notre enthousiasme par quelques remarques en forme de regrets, bien plus que de reproches.

Le premier regret porte sur la forme et plus spécifiquement sur l'illustration de l'ouvrage. Si les tableaux et cartes viennent à point nommé éclairer ou compléter le texte, la documentation photographique est maigre. Seuls deux paysages et onze inscriptions sont illustrés.

Un second regret porte sur l'absence presque générale des données archéologiques. L'histoire de Ḥimyar repose ici exclusivement sur les textes et il est dommage qu'un chapitre consacré à la capitale himyarite de Zafar ne cite aucun des travaux de l'archéologue allemand P. Yule, exception faite d'un unique renvoi à un article à propos de vestiges extra-muros de surface. De même, le chapitre consacré à la ville de Sanaa n'évoque pas les travaux de R. Lewcocoq, celui consacré à Najrān ne mentionne aucun des résultats de la mission archéologique saoudienne qui œuvre sur le site depuis dix ans. Si référence est faite aux travaux des archéologues à propos de Shabwa ou de Ma'rib, elle se limite à la portion congrue. De ce fait, l'ouvrage de P. Yule mentionné précédemment vient parfaitement compléter l'ouvrage d'I. Gajda, abordant le sujet par le biais de l'archéologie.

Enfin, nous pouvons également regretter que la partie thématique se limite à quelques sujets précis sans envisager une approche sociétale. Politique et religion sont abordées en détail mais rien n'est dit par exemple de la vie quotidienne dans le royaume de Ḥimyar, de l'économie ou des émissions monétaires. Rien n'est dit des moteurs de la croissance du royaume de Ḥimyar dont les évolutions conditionnent en partie le devenir de la puissance ḥimyarite. L'auteur reconnaît en conclusion avoir volontairement fait l'impasse sur ces thèmes en mentionnant la difficulté de traiter de la vie quotidienne et des catégories sociales inférieures de la société, la production épigraphique étant avant tout le fait d'une élite. Quelques traits auraient néanmoins pu être esquissés au regard de l'archéologie même si, nous en convenons, rares sont les sites fouillés qui témoignent de cette période. L'auteur justifie l'absence d'un chapitre consacré à l'économie par la faiblesse de la documentation. Or c'est précisément la faiblesse de cette documentation qu'il convient d'interroger : au moment où le royaume ḥimyarite apparaît politiquement fort et mène une politique expansionniste, les émissions monétaires cessent, les ports connaissent un déclin<sup>3</sup>, le trafic maritime décroît, les inscriptions ne mentionnent plus le financement par le pouvoir de barrages, à l'exception de Ma'rib, or la production agricole apparaissait auparavant comme une source de légitimation du pouvoir par la réalisation d'ouvrages d'irrigation monumentaux qui assuraient la subsistance de la population. En somme, comment expliquer ce paradoxe d'un pouvoir apparemment fort et d'une économie sur le déclin ?

À la décharge de l'auteur, on ne saurait attendre une approche exhaustive d'un sujet qui n'avait jusqu'ici jamais fait l'objet d'une synthèse, à une époque qui n'est éclairée que par quelques coups de projecteurs mais où de longues périodes restent dans l'ombre. Mme Gajda pose les fondements de recherches à venir ; elle comble un manque pour l'étude de l'Antiquité tardive et son ouvrage constitue un point de départ incontournable pour les études futures. L'histoire événementielle, institutionnelle et religieuse du royaume de Ḥimyar est synthétisée de manière érudite et documentée. Elle intéressera aussi bien le spécialiste de l'Arabie préislamique que celui des débuts de l'islam, le spécialiste de la péninsule Arabique que celui de l'Éthiopie, de Byzance ou de la Perse Sassanide. Comme l'évoque Chr. Robin dans les dernières lignes de sa préface (p. 8) : « L'histoire de Ḥimyar était méconnue, tout particulièrement par les spécialistes des débuts de l'islam, qui négligent tout ce qui précède Muḥammad. Désormais, plus personne ne pourra se réfugier derrière l'absence de sources ou d'études spécialisées ».

---

<sup>3</sup> Contrairement à ce qu'avance l'auteur en note 369, la période d'apogée du grand port commercial de Qāni' ne sont pas les III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles mais les I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne.